

MARIE JO MICHEL

LENNY
ET LE CHIEN
ABANDONNÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516628

Dépôt légal : septembre 2025

Mot de l'auteure

Cette histoire n'est pas réelle, mais elle aurait pu l'être.

Je vais vous raconter l'histoire d'un jeune garçon et d'un chien abandonné qui vont devoir se réparer des épreuves de la vie.

Seront-ils assez forts pour dépasser leurs propres limites ?
Vont-ils se construire un autre avenir ?

Chapitre 1 : L'accident de Lenny

Lenny est un jeune garçon de huit ans aux cheveux châ-tains ; pas très grand, c'est un enfant plutôt joyeux.

Ses parents sont très occupés par leur travail. Le matin, il va à la garderie de l'école, à midi il reste à la cantine et en fin d'après-midi, si Julia, sa maman, a la chance de finir son travail plus tôt, il échappe à la garderie du soir. Lenny est un petit garçon qui ne se plaint jamais.

C'est le mois de mai, un long week-end arrive et toute la famille se réjouit à l'idée de pouvoir passer du temps ensemble. Il fait beau, la nature renaît, les arbres sont en fleurs et les oiseaux chantent de jolies mélodies.

— Maman ! Tu es où ?

— Dans le garage !

— Tu fais quoi ?

— Je regarde si nos vélos n'ont pas les pneus dégonflés !

— Celui de ton père et le mien, c'est bon ! Mais le tien a l'air d'être crevé !

— Tu veux que j'appelle papa ?

— Oui, je veux bien, s'il te plaît !

Fabien est dans le jardin, il plante des salades. C'est un passionné du jardinage. Il affectionne particulièrement cette activité qui lui permet de s'évader.

— Papa ! Papa !

— Oui ! Lenny, qu'est-ce que tu veux ?

— Maman a besoin de toi, le pneu de mon vélo est crevé !

— Ah bon ! Je me lave les mains et j'arrive.

Pendant ce temps, Lenny retourne voir sa mère et Fabien les rejoint.

— Tu as un problème ?

— Oui ! Je viens de gonfler la chambre à air, elle ne tient pas.

— Laisse-moi regarder.

Il n'a pas fallu longtemps à Fabien pour se rendre compte qu'il y avait bien un petit trou. Il prend une rustine, un peu de colle et hop, le pneu est remonté.

— Merci Papa !

— De rien mon grand !

— Les garçons, est-ce qu'en fin d'après-midi une petite balade en vélo ça vous tente ?

— Je suis partant.

— Et toi, Lenny ?

— Moi aussi, Maman.

Fabien retourne dans le jardin. Julia va préparer à manger et Lenny joue dans sa cabane.

Il est seize heures trente, la petite famille se prépare pour partir en promenade.

— Julia, tu as pris les gourdes ?

— Oui, elles sont dans le sac à dos.

— Lenny ! Tu n'as pas oublié quelque chose ?

— Oh ! Je suis obligé de mettre mon casque ?

— Oui, tu n'as pas le choix.

— Bon ! D'accord.

— Cette fois tout le monde est prêt ? Allez, c'est parti !

Fabien passe devant, Lenny au milieu et Julia ferme le cortège.

Le jeune garçon chante, il est heureux de partager ce moment avec ses parents. Ils ont déjà fait quelques kilomètres quand Lenny demande à s'arrêter pour boire.

— Très bonne idée, lui répond Julia. Je commençais aussi à avoir très soif.

Après une petite pause, la famille repart tranquillement. Quand soudain un bruit de klaxon retentit, le chauffeur d'un camion tente de prévenir les cyclistes qu'une voiture fonce droit sur eux. Fabien et Julia ne comprennent pas tout de suite ce qui se passe. Cette voiture folle déboule si vite qu'ils n'ont pas le réflexe de stopper Lenny. La voiture le percute et l'enfant est éjecté de son vélo.

Fabien et Julia, paniqués, lâchent leur vélo et courent vers Lenny.

Julia hurle :

— Lenny !

Le choc est tellement violent que l'enfant en a perdu son casque. Il a du sang partout sur le visage.

— Lenny ! Tu m'entends, lui crie Fabien.

— Oui ! dit-il d'une voix à peine perceptible.

L'enfant a du mal à bouger. Jérémy, le chauffeur du camion, descend et appelle les secours. Quant à l'homme, qui a percuté le petit, sa voiture s'est encastrée dans un arbre. Jérémy s'approche de lui pour vérifier l'état de ses blessures et éventuellement prodiguer les premiers soins. Une forte odeur d'alcool émane du véhicule.

Quelques minutes plus tard, les pompiers et les gendarmes arrivent.

— Bonjour ! Vous êtes les parents de l'enfant ?

— Oui !

— Comment s'appelle-t-il ?

— Lenny !

— A-t-il perdu connaissance ?

— Je ne pense pas ! Quand je lui ai parlé, il m'a répondu et a légèrement bougé.

— Lenny ! Est-ce que tu m'entends ? Fais un signe de la tête ou de la main.

Une main bouge.

— Tu sais quel jour on est ?

Lenny ne répond pas.

— Quel est ton nom ?

L'enfant ne répond toujours pas aux questions. Le médecin entend juste sa petite voix murmurer :

— J'ai mal.

— Nous allons le transporter à l'hôpital. Il n'avait pas de casque ?

— Si, il s'est fendu en deux, chuchote Julia en montrant une partie du casque.

Les parents de Lenny sont sous le choc. Ils culpabilisent de ne pas avoir réagi.

— Monsieur, Madame, ça va aller ?

— Non ! Ça ne va pas.

Julia s'écroule en larmes et tremble comme une feuille, ses jambes ne la tiennent plus.

— Madame, montez dans l'ambulance avec votre fils.

— Monsieur, quelqu'un peut vous emmener jusqu'aux urgences de l'hôpital ?

Fabien ne répond pas tout de suite :

— Euh ! Je vais me débrouiller. Occupez-vous de mon fils s'il vous plaît !

L'ambulance part, les gendarmes raccompagnent Fabien jusqu'à son domicile. En rentrant, il craque à son tour.

Jordan étant dehors, il aperçoit les gendarmes partir de chez Fabien. Il se demande ce qu'il se passe. Il traverse la rue et va taper à la porte.

— J'arrive !

Fabien est dans tous ses états. Il explique comme il peut l'accident.

— Viens, je t'emmène à l'hôpital dans l'état dans lequel tu es, je ne te laisse pas prendre la voiture.

Pendant ce temps, les pompiers arrivent aux urgences et Lenny est très vite pris en charge.

Julia attend dans une chambre quand Fabien et Jordan arrivent.

— Alors ! Il a quoi ?

— Je ne sais pas. Le médecin lui a fait une piqûre pour le calmer. Il avait mal de partout. Ils ont dit qu'ils l'emmenaient passer des radios et un scanner.

— Merci, Jordan, d'avoir accompagné Fabien.

— Je t'en prie Julia, c'est normal.

Jordan sort de la chambre quand le médecin arrive.

— Vous êtes les parents du petit Lenny ?

— Oui !

— Comment va notre fils ?

— Aux premières constatations, votre fils a un traumatisme crânien et deux fractures. Une au poignet et l'autre à la jambe. Il a aussi quelques contusions sur le corps et des plaies sur le visage.

— Oh mon Dieu !

— Nous l'emmenons au bloc pour l'opérer de la fracture de la jambe (tibia-péroné). La fracture du poignet est moins grave, elle est sans déplacement (radius et cubitus). Une infirmière

viendra vous voir dès que nous aurons fini l'intervention pour vous donner des nouvelles.

— Merci docteur.

— À tout à l'heure !

— Julia, tu veux rentrer à la maison ?

— Sûrement pas, je veux être là quand ils vont le remonter du bloc.

Julia se met à pleurer. Les images de l'accident repassent dans sa tête.

— Tu veux que je demande quelque chose à l'infirmière pour te détendre.

— Je veux bien !

Fabien sort de la chambre. Jordan est resté dans le couloir. Il attend avec impatience d'avoir des nouvelles.

— Alors, comment va-t-il ?

— Ils l'ont emmené au bloc opératoire.

— Et Julia ?

— Elle est choquée. Tu te rends compte, on n'a rien pu faire, même pas un cri pour alerter Lenny. Mon fils aurait pu mourir sous nos yeux à cause d'un homme qui a pris le volant en ayant bu.

Fabien peine à raconter l'accident, car la culpabilité l'envahit. Il prend conscience de la fragilité de la vie et il pense subitement à tout ce qu'il n'a pas encore partagé avec Lenny, à son absence parce que son travail lui prend trop de temps. Et à tous ces moments où il n'a pas fait attention à lui. Tandis qu'il s'adresse intérieurement une multitude de reproches, son cerveau semble en ébullition.

— Jordan, j'ai l'impression de ne pas être un bon père.

— Arrête, c'est le contrecoup qui te fait parler comme ça.

— Oui, peut-être. Mais je viens de réaliser que ça ne sera plus jamais comme avant. J'ai vraiment eu peur pour mon fils.

— Je comprends, mais Lenny va se remettre de cet accident, il est solide.

— Tu as sans doute raison.

— Fabien, je vais y aller, si tu as besoin de quoi que ce soit tu m'appelles.

Fabien acquiesce. Un peu plus loin dans le couloir, il croise une infirmière et lui demande si elle peut donner quelque chose à sa femme qui ne se sent pas très bien. L'infirmière lui pose quelques questions et lui donne un comprimé.

— Tiens ! L'infirmière m'a dit que ça allait te détendre.

— J'espère !

Une heure passe, deux heures... Au bout d'un moment, Julia s'endort. Julia sursaute quand la porte de la chambre s'ouvre.

— Comment ça s'est passé ?

— Très bien Monsieur, ne vous inquiétez pas ! Le médecin a réduit la fracture avec une broche. Et pour celle du poignet, nous avons fait un plâtre d'emballage. Il va devoir garder la jambe et le bras surélevés.

— Pourquoi les plâtres sont-ils fendus ?

— Pour éviter la compression de sa jambe. Nous lui avons mis un redon pour évacuer les caillots de sang et toutes les impuretés qui doivent s'évacuer pour éviter l'hématome. Nous allons vérifier la quantité du liquide et devoir le réveiller toutes les deux heures pour faire une surveillance suite à son traumatisme crânien, pour qu'il n'y ait pas de complications. Vous devriez rentrer chez vous, pour vous reposer un peu. Votre fils est sous calmant, il va dormir.

— Non, je reste là, répond Julia.

— Comme vous voulez, Madame !

— Fabien, rentre ! Va te reposer et demain tu prendras le relais.

— Tu es sûre de vouloir rester toute seule ?

— Certaine, rentre à la maison !

Fabien, appelle un taxi, embrasse sa femme et son fils et quitte l'hôpital. Il ne se sent pas bien, il a le cœur lourd et le sentiment de les abandonner. Cela l'angoisse un peu.

Julia, de son côté, veille Lenny ; elle est rassurée de constater que son visage est plutôt serein. Toute la nuit, une infirmière passe pour s'assurer que Lenny ne fasse pas de convulsions. Elle le réveille et lui pose des questions :

— As-tu envie de vomir ?

— Non !

— As-tu mal à la tête ?

— Non !

— Quel est le prénom de ta maman ?

— Julia.

— Est-ce que la lumière te gêne ?

— Non !

L'infirmière vérifie la mobilité des orteils et si la couleur ou la chaleur a changé, l'évacuation dans le redon est normale.

Julia finit par s'assoupir dans le fauteuil.